

Note de synthèse



1. Contexte et principaux enjeux

2. Récents développements

Développements du marché mondial du thé

Développements dans le secteur du thé des pays ACP

3. Implications pour les pays ACP

Établir un cadre politique favorable pour progresser dans la chaîne de valeur

Contrôler l'utilité de la protection des IG pour l'obtention de primes sur les prix

Établir la traçabilité complète pour la production et les exportations de thé

Partager les connaissances en matière de réponse aux défis du changement climatique

Secteur du thé

1. Contexte et principaux enjeux

Quatre pays comptent pour plus de 70 % de la production mondiale de thé : la Chine (35-40 %), l'Inde (20-25 %), le Kenya (8 %) et le Sri Lanka (7 %). Le principal exportateur est le Kenya, suivi par la Chine, le Sri Lanka et l'Inde. Les principaux importateurs sont la Russie (182 000 tonnes), le Royaume-Uni (157 000 tonnes) et les États-Unis (116 000 tonnes).

L'Inde est le plus gros producteur et consommateur de thé noir, avec aussi bien les variétés transformées selon la méthode dite CTC, « crush, tear and curl » (ou « écraser, déchiqueter et rouler ») que les variétés classiques, tandis que la Chine est le plus gros producteur et consommateur de thé vert. Néanmoins, la demande de thé vert en Inde augmente, tout comme la consommation de thé noir en Chine.

Le Kenya exporte du thé noir et joue un rôle moteur dans les ventes aux enchères

de thé des autres pays d'Afrique de l'Est. Les enchères du thé de Mombasa, cependant, sont confrontées à une concurrence croissante du Dubai Tea Trading Centre (voir article *Agritrade* « [Les enchères du thé de Mombasa menacées ?](#) », 11 mars 2012).

« La production de thé a considérablement augmenté en 2013 – mais l'abondance de l'offre a exercé une pression à la baisse sur les prix du thé »

La production de thé a considérablement augmenté en 2013, spécialement en Afrique de l'Est, seule région ACP exportant du thé. Cette offre abondante s'est généralement traduite par davantage de thé sur les marchés à l'exportation et les marchés nationaux, avec une croissance rapide de la consommation locale.

L'abondance de l'offre a exercé une pression à la baisse sur les prix du thé. Bien

que les gains totaux issus des exportations aient augmenté du fait de la hausse du volume de ces dernières, ils se sont traduits par des revenus moindres au kilogramme pour les petits producteurs de thé kényans (voir article Agritrade « [Réformer la fiscalité interne et limiter la production est considéré comme essentiel pour mettre fin à la baisse des prix du thé kényan](#) », 26 juillet 2014) après un certain nombre d'années avec des gains importants (voir article Agritrade « [Les petits producteurs de thé kényans bénéficient de prix plus élevés](#) », 18 novembre 2012).

De manière générale, 2013 a été une année difficile pour le secteur du thé kényan, qui représente 80 % de la production est-africaine de thé. Étant donné l'importance de la contribution du secteur du thé au PIB, cela a encouragé les discussions sur de possibles réformes du secteur du thé, y compris concernant le fonctionnement des enchères du thé de Mombasa.

Le défi auquel sont confrontés les producteurs de thé d'Afrique de l'Est est d'augmenter la valeur du thé exporté plutôt que les volumes de thé produit et exporté. Pour cela, il faut pénétrer de nouveaux marchés qui offrent des gains plus importants, et optimiser le fonctionnement de la chaîne de valeur du thé d'Afrique de l'Est, à travers une amélioration de l'emballage, de la marque et de la différenciation du produit. Afin de développer la transformation à valeur ajoutée et des stratégies de diversification de marché, les producteurs ACP doivent rester attentifs :

- à la situation changeante des marchés clés (par ex. l'agitation en Égypte et les difficultés économiques au Royaume-Uni) ;
- à la culture de la consommation de thé en évolution ;

- à la nécessité d'intégrer des normes de durabilité et la certification dans les efforts de production et de commercialisation ;

- au besoin de renforcer leur position sur les marchés de niche comme le commerce équitable et le thé biologique.

Des normes de production de plus en plus strictes constituent également un défi pour les producteurs de thé étant donné l'existence d'accès en franchise de droits et de quotas. Respecter les normes du marché – qu'elles soient environnementales, sociales ou éthiques – doit être considéré dans le cadre d'une hausse globale des coûts de production. Le changement climatique pose aussi des défis importants pour les producteurs de thé d'Afrique de l'Est établis.

2. Récents développements

Développements du marché mondial du thé

Production de thé et tendances des exportations

En 2013, la production mondiale de thé noir et de thé vert a atteint le chiffre record de 6 millions de tonnes, conduisant à un surplus de 100 000 tonnes, principalement pour le thé produit par la méthode CTC (« crush, tear and curl ») et le thé vert. Les tendances dans la production de thé vert sont largement attribuables aux politiques du gouvernement chinois visant à rationaliser les systèmes de production, améliorer les résultats et augmenter les revenus en milieu rural. Au cours des dix dernières années, la production de thé en Chine a augmenté de 3,75 %

en moyenne par an, avec une hausse de 3,45 % de la consommation locale.

La production de thé noir s'est accrue de 8,5 % en 2013 pour atteindre 2,8 millions de tonnes, même si les statistiques de certains pays producteurs ne sont pas encore disponibles. Cela reflète une croissance de 9,2 % dans la production de l'Inde qui a atteint 1,2 million de tonnes après un important programme de réhabilitation et d'expansion dans les principales zones de production de thé. Étant donné la croissance rapide de la consommation de thé en Inde (un taux annuel de 6 à 8 % comparé à une croissance globale de 3 à 4 %), cela n'a permis qu'une hausse de 4 % des exportations, qui sont passées de 216 230 tonnes à 225 760 tonnes.

Une hausse record de 17 % de la production de thé kényane a également été constatée, avec 432 400 tonnes, hausse attribuée à d'importantes améliorations des rendements. Au Sri Lanka (principal concurrent du Kenya), la production a augmenté de 4,2 %, avec un chiffre record de 340 200 tonnes.

Le temps sec en 2014 a affecté la production de thé indienne et sri-lankaise : la production indienne a chuté de 28 % en avril et mai par rapport à la même période en 2013, et la production sri-lankaise de 5 % au cours des cinq premiers mois de 2014. Cette situation crée de nouvelles opportunités de marché pour les producteurs de thé d'Afrique de l'Est – à la mi-juillet il a été rapporté que l'Association des distributeurs de thé d'Inde occidentale avait demandé au gouvernement d'autoriser l'importation en franchise de droits de 40 000 tonnes de thé du Kenya et du Sri Lanka.

Tableau I : Exportations mondiales de thé (en tonnes)

	2013	2012	2011	2010
Kenya	453 869	430 210	421 270	441 020
Chine	332 416	321 790	322 580	302 530
Sri Lanka	319 660	304 490	301 270	296 380
Inde	146 970	201 080	215 420	222 020
Vietnam	NA	135 000	143 000	127 970
Indonésie	59 042	71 000	75 450	87 100
Argentine	66 745	78 000	86 200	85 350
Malawi	30 422	41 830	44 890	48 580
Ouganda	51 693	48 220	46 150	53 180
Tanzanie	21 101	26 300	27 110	26 130
Zimbabwe	NA	7 000	8 570	8 500
Bangladesh	543	1 510	1 450	910
Autres		59 240	26 780	77 980
Total		1 725 670	1 750 140	1 777 650

Source : Comité international du thé / Conseils du thé de l'Inde et du Sri Lanka.

Développements relatifs aux prix mondiaux du thé

La hausse de la production mondiale a affecté les prix en 2013. Les prix des enchères de Mombasa ont baissé de 16 % entre 2012 et 2013, atteignant leur plus bas niveau en cinq ans. Cependant, comme la demande asiatique et africaine augmente, il y a une demande de thés bon marché comme

ceux produits au Kenya, en Ouganda, en Chine ; ceux-ci ont ainsi augmenté.

La montée en puissance du Dubai Tea Trading Centre

Les importations du Dubai Tea Trading Centre (DTTC) ont atteint 63 600 tonnes en 2012 selon le Comité international du thé (ITC), 21 900 tonnes de thé venant du Kenya, 17 100 tonnes

d'Inde et 10 500 tonnes du Sri Lanka. Selon Ahmad Bin Sulayem, directeur exécutif du Dubai Multi Commodities Centre (DMCC), le volume de thé échangé via le centre du thé du DMCC et le volume ayant transité par Dubaï ont augmenté de 129 000 tonnes en 2013. Les activités du DTCC ont fait des Émirats arabes unis le quatrième plus gros importateur mondial de thé et le plus important réexportateur de thé au monde. Le directeur du DMCC explique que « le thé arrive à Dubaï en vrac et peut ensuite être mélangé puis emballé sous la forme de thé en vrac ou en sachets afin d'être réexporté ».

« Les activités du DTTC posent un défi majeur aux efforts de l'Afrique de l'Est pour développer des produits de thé à valeur ajoutée pour l'export »

L'objectif stratégique est d'améliorer les installations et les services aux clients et de diversifier les lignes de produits de thé pour y inclure les thés spéciaux. Les activités du DTTC posent un défi majeur aux enchères du thé de Mombasa comme, de façon plus fondamentale, aux efforts de l'Afrique de l'Est pour développer des produits de thé à valeur ajoutée pour l'export.

Tableau II : Prix moyens aux enchères dans les principaux centres d'enchères en 2011-2013

	2013		2012		2011		Variation 2013/12	
	Mt	\$US/kg	Mt	\$US/kg	Mt	\$US/kg	Mt	\$US/kg
Mombasa	384 162	2,41	321 544	2,88	333 902	2,72	62 618	- 0,47
Malawi	9 594	1,82	12 472	1,7	13 252	1,61	- 2 878	0,12
Colombo	335 517	3,44	325 358	3,07	323 297	3,25	10 159	0,37
Chittagong	55 339	2,87	58 085	2,41	53 874	2,14	- 2 746	0,46
Kolkata	162 657	2,72	151 04	2,81	165 91	2,78	11 617	- 0,09
Cochin	53 425	7,94	57 395	1,8	58 813	1,73	- 3,97	0,14
Guwahati	119 14	2,26	119 257	2,47	125 784	2,33	-117	- 0,21
Jakarta	33 049	1,98	31 955	1,97	32 775	1,97	1 094	0,01
Monde	1 152 883	2,72	1 077 106	2,76	1 107 607	2,73	75 777	- 0,04

Mt: million tonnes, source: Sri Lanka Tea Board

Capitaliser sur les nouvelles tendances du thé

Il existe plusieurs nouvelles tendances sur le marché du thé, qui vont de la création de nouveaux thés pour le dessert en Inde (qui mélangent du chocolat avec du rooibos et des thés noirs et blancs) jusqu'au thé vert glacé Dunkin' Donuts issu de fermes certifiées Rainforest Alliance, qui porte la marque de certification Rainforest Alliance.

On observe aussi des développements autour de la promotion tant des bienfaits du thé sur la santé que du tourisme du thé. Dans quelques structures, ces deux aspects sont combinés. Par exemple, la cinquième édition du marathon international du thé pour la santé, organisé par le Conseil du thé du Kenya conjointement avec Athletics Kenya (AK), était combinée à une série d'initiatives touristiques et cherchait à positionner le Kenya comme un pays d'origine incontournable pour les consommateurs soucieux de leur santé.

Le CBI hollandais (Centre pour la promotion des importations des pays en développement) travaille également sur l'ajout de valeur dans le secteur du thé, y compris le développement du tourisme du thé au Kenya, en Zambie, à Madagascar et, dans une certaine mesure, en Tanzanie. Dans ce contexte, le CBI hollandais a conclu un protocole d'accord (MoU) avec le Conseil du thé du Kenya, l'Association du commerce du thé d'Afrique de l'Est (East Africa Tea Traders Association, EATTA) et Solidaridad, de même qu'avec la Fédération touristique du Kenya (KTF).

De nouvelles opportunités commerciales sont également explorées dans les pays non ACP en utilisant le commerce en ligne pour transformer, emballer et vendre directement des thés premiums aux consommateurs, raccourcissant considérablement

la chaîne d'approvisionnement. Ce mode de vente nécessitant des investissements dans des entrepôts où la température et le taux d'humidité sont contrôlés, avec des emballages sous vide et des services d'expédition proches des producteurs, il pourrait apporter de réels bénéfices au développement rural s'il était mis en place dans les pays ACP.

« De nouvelles opportunités commerciales sont également explorées en utilisant le commerce en ligne pour transformer, emballer et vendre directement des thés premiums »

Enfin, l'usage d'indications géographiques (IG) dans le secteur du thé est mise à l'essai. En novembre 2011, la Commission européenne a accordé un statut spécial au thé Darjeeling comme produit protégé par une IG. Certains mélangeurs dans l'UE mélangeant communément 49 % d'autres thés avec 51 % de thé Darjeeling, cette pratique devra cesser. À partir de 2016, tout thé vendu sous l'appellation Darjeeling devra être à 100 % Darjeeling. Le thé Darjeeling ayant une durée de vie moyenne de trois ans, les mélangeurs européens devront commencer à acheter du thé Darjeeling cette année pour satisfaire aux exigences de la protection IG accordée au Darjeeling qui entrera en vigueur en 2016.

S'attaquer à la question des résidus de pesticides dans le secteur du thé

En 2013, le premier Test d'aptitude communautaire applicable aux résidus de pesticides (EUPT-T01) a été mis en place à la demande de la Direction générale de la santé et des consommateurs de la Commission européenne (DG-SANCO). Il a mis en lumière comment, en 2010 et 2011, seules deux notifications concernant le thé et les

tisanes avaient été effectuées par le Système d'alerte rapide pour les denrées alimentaires et les aliments pour animaux qui informe sur les risques pour la sécurité des aliments dans l'ensemble de l'Europe.

Cependant, en 2012, le nombre de notifications est passé à 41, parmi lesquelles :

- une alerte en provenance de Lituanie ;
- 37 rejets à la frontière (en majorité des produits originaires de Chine) ;
- 3 pour des questions d'information et de suivi.

De début 2013 jusqu'au mois d'août :

- il y a eu 27 rejets à la frontière – dans l'un d'entre eux, on a constaté 14 tests positifs, le niveau de résidus le plus élevé étant de 1,63 mg/kg.

« Il existe des problèmes croissants de conformité avec les limites de l'UE des résidus de pesticides dans le secteur du thé pour les fournisseurs non ACP »

Cela suggère qu'il existe des problèmes croissants de conformité avec les limites de l'UE des résidus de pesticides dans le secteur du thé, mais que ces problèmes sont concentrés chez les fournisseurs non ACP qui importent largement du thé de Chine.

Développements dans le secteur du thé des pays ACP

Vue d'ensemble de la production ACP de thé et de son rôle au plan mondial

Sur les 36 pays tropicaux et semi-tropicaux produisant du thé, 19 sont des

pays ACP. Il existe deux centres d'enchères du thé dans les pays ACP : à Mombasa et au Malawi. Les enchères de Colombo (Sri Lanka) sont le principal concurrent traditionnel dans le secteur du thé noir, mais l'ascension récente du DTTC concurrence également les enchères de Mombasa et du Malawi.

Les enchères de Mombasa offrent chaque semaine des thés en provenance principalement du Kenya, mais aussi d'Ouganda, du Rwanda, de Tanzanie et de République démocratique du Congo (RDC). L'autre centre

d'enchères à Limbe, au Malawi, vend des thés du Malawi et, occasionnellement, du Mozambique, du Zimbabwe et de Zambie. Il fonctionne de façon hebdomadaire pendant les six mois de la saison entre décembre et mai et tous les quinze jours le reste de l'année.

« La part des pays ACP dans la production mondiale de thé est tombée de 13,5 % à 12,5 % entre 2000 et 2012 »

La part des pays ACP dans la production mondiale de thé est tombée de 13,5 % à 12,5 % entre 2000 et 2012

malgré une expansion de 49 % de la production de thé de l'ensemble des pays ACP. La production de thé a augmenté dans tous les pays à l'exception de trois. Parmi les plus gros producteurs ACP, les hausses de production les plus importantes entre 2000 et 2012 ont eu lieu en Ouganda (+ 74 %), au Kenya (+ 56 %), au Rwanda (+ 55 %), avec une progression significative au Mozambique (+ 110 %), mais en partant d'un point de départ beaucoup plus bas. Cependant, en 2012, le Mozambique rattrapait le Rwanda en termes de volume de production de thé.

« La consommation nationale de thé pourrait considérablement augmenter dans les pays ACP producteurs de thé »

Tableau III : Production de thé ACP (en tonnes et en pourcentage de la production mondiale de thé)

	2012	2011	2012/2011 %	2000	2012/2000 %
Burundi	9 140	8 817	3,60	7 134	28,10
Cameroun	4 500	4 297	4,70	4 004	12,30
Éthiopie	7 500	7 319	2,40	3 776	98,60
Kenya	369 400	377 912	- 2,20	236 286	56,30
Madagascar	600	547	9,60	490	22,40
Malawi	53 500	52 000	2,80	42 400	26,10
Mali	145	140	3,50	66	119,60
Maurice	1 577	1 787	- 11,70	1 312	20,20
Mozambique	22 000	27 000	- 18,50	10 466	110,20
Ouganda	50 915	35 194	44,60	29 236	74,10
PNG	4 600	4 400	4,50	6 200	- 25,80
RD Congo	3 200	3 129	2,20	1 879	70,30
Rwanda	22 503	24 066	- 6,40	14 481	55,30
Seychelles	40	38	5,20	246	- 83,0
Tanzanie	32 812	32 000	2,50	23 600	39
Zambie	900	878	2,50	850	5,80
Zimbabwe	19 000	18 223	4,20	22 000	- 13,60
Total ACP	602 332	597 747	0,76	404 426	49
Monde	4 818 118	4 624 401	4,10	2 987 516	61,20
Production ACP en pourcentage de la production mondiale	12,50 %	12,90 %		13,50 %	

Source: FAO

La consommation nationale de thé pourrait considérablement augmenter dans les pays ACP producteurs de thé. D'après les chiffres de l'EATTA, dans des pays comme le Kenya, la consommation nationale a progressé de 16,7 % entre 2012 et 2013. En effet, la consommation nationale a augmenté à un rythme de plus de 10 % par an ces dernières années. Cependant, la consommation locale au Kenya ne représente encore que 5 % des exportations de thé du pays. Pour que la consommation locale devienne un marché d'avenir, des mesures devront être prises pour garantir des possibilités d'ajout de valeur grâce à des connaissances renforcées en termes d'emballage et de commercialisation en vue de futures exportations de thés à valeur ajoutée.

Faire face à l'impact du changement climatique sur le secteur du thé

Le changement climatique – pluies inégales ou plus destructrices, périodes sèches plus longues, risques accrus de dégâts dus au gel et émergence de

nouveaux ravageurs et maladies – augmente les coûts de production comme les risques associés à la production de thé partout dans le monde. Il requiert des changements dans les méthodes de production.

« Le changement climatique augmente les coûts de production comme les risques associés à la production de thé »

Dans les pays ACP comme le Kenya, des efforts sont faits pour cartographier de façon détaillée l'impact du changement climatique sur la production de thé. La recherche suggère que cet impact pourrait réduire les terres adaptées à la production de thé au Kenya de 40 % d'ici à 2050 (voir *Agri-trade*, [Note de synthèse – mise à jour 2013 : secteur du thé](#), 18 décembre 2013). Cela conduit à l'introduction d'une série d'initiatives de partenariats public-privé pour atténuer les impacts du changement climatique dans le secteur du thé, parmi lesquelles :

- la formation de plus de 100 000 producteurs dans 10 zones d'usines sur l'adaptation des pratiques agricoles au changement climatique (dans l'objectif d'atteindre, à terme, 500 000 producteurs) ;
- l'introduction de variétés de thé plus résistantes au gel et à la sécheresse (un programme de distribution de 600 000 plants est en cours) ;
- la mise en place d'un système d'information géographique avec des capteurs à distance permettant la prédiction des niveaux de gel et aidant les producteurs à développer des calendriers de plantation et des plans de localisation pour des cultures de thé à haute valeur ;
- l'introduction de fours plus efficaces pour le séchage ;

- le lancement de programmes dans le cadre de l'Initiative pour le commerce durable afin d'améliorer les méthodes de production et d'augmenter les rendements malgré les changements climatiques actuels.

Développements relatifs à la production de thé au Kenya

En 2013, le Kenya et plus largement l'Afrique de l'Est ont enregistré l'une de leurs meilleures années pour la production de thé. D'après les chiffres de l'EATTA, la production kényane de thé a augmenté de 17 % en 2013, avec une tendance à un rôle de plus en plus dominant des petits producteurs de thé qui s'est consolidée. La consommation locale de thé a progressé de 16,7 % tandis que les exportations augmentaient de 15 % si l'on intègre les ventes de stocks (de 430 200 tonnes à 494 300 tonnes).

Cependant, la valeur totale des exportations de thé n'a augmenté que de 1,9 % car les prix du thé ont baissé. Les prix à l'exportation ont décliné, passant d'une moyenne de 3,09 \$US/kg en 2012 à 2,68 \$US/kg en 2013, face à la surabondance de l'offre et à des marchés déprimés dans certaines zones d'exportation.

Les principaux acheteurs du thé du Kenya sont le Pakistan, l'Égypte, l'Afghanistan, le Royaume-Uni et les émirats arabes unis, qui, ensemble, ont acheté 74 % du total des exportations. Le marché du Pakistan est particulièrement précieux pour le Kenya ; alors que la production de thé kényane a bondi en 2013, le Kenya a pu vendre davantage de thé au Pakistan grâce en partie à des prix plus compétitifs que les thés indiens, et en partie à un accord commercial spécial lié à un échange de préférences réciproques pour le thé et le riz respectivement.

Cependant, de façon plus générale, certains de ces marchés ont été affectés par l'instabilité politique tandis que d'autres l'ont été par des récessions économiques. Des efforts sont en cours pour développer de nouveaux marchés, sept étant ouverts : Vietnam, Philippines, Azerbaïdjan, Soudan du Sud, Myanmar, Corée du Sud et République tchèque. D'autres marchés sont ciblés, parmi lesquels l'Angola, Taïwan et le Tchad. Des efforts sont également à l'œuvre pour promouvoir la consommation locale de thé, qui est passée de 22,7 millions à 26,5 millions de kg.

La baisse des prix a sévèrement affecté la rentabilité des entreprises de thé kényanes étant donné la hausse du coût des intrants. Les bénéfices avant impôts de Williamson Tea ont chuté de 10 %, à 1,04 milliard de shillings kényans (KSh) (11,9 millions \$US) ; ceux de Kapchorua Tea ont abandonné 29 %, à 182 millions de KSh pour l'année fiscale qui s'est achevée en mars 2014 ; et Limuru Tea a signalé un plongeon de 72 % sur les bénéfices avant impôts de l'année complète. Au même moment, le producteur de thé et de café Sasini a lancé un avertissement sur ses résultats. Williamson Tea a pris des mesures pour maîtriser ses coûts, parmi lesquelles la construction d'une nouvelle centrale solaire sur l'une de ses plantations de thé pour réduire les factures d'électricité.

Il n'y a pas eu que des mauvaises nouvelles, cependant, en ce qui concerne les entreprises. En octobre 2013, le PDG d'Unilever, Paul Polman, a évoqué l'extension, par l'entreprise, de ses usines existantes sur les terres agricoles des collines de Kericho afin de faire passer la quantité de thé transformée sur ce site de 30 000 tonnes à 50 000 tonnes par an. Unilever, qui achète jusqu'à 30 % du thé Kényan, travaille également avec des chercheurs pour voir comment on peut

augmenter les rendements des producteurs kényans jusqu'à 40 %.

L'impact des baisses de prix en 2013 a suscité des appels à des réformes institutionnelles dans le secteur du thé. Selon le Kenya Tea Act, les petits producteurs doivent livrer leur thé à la Kenya Tea Development Trade Agency (KTDA). Mais le mécontentement s'accroît parmi les producteurs qui réclament un amendement au Kenya Tea Act et la fin du monopole de la KTDA pour pouvoir vendre leurs produits à d'autres négociants. Ils font valoir que la libéralisation leur donnera plus de liberté pour choisir leurs acheteurs et ainsi obtenir de meilleurs prix.

Les autorités kényanes sont conscientes que l'excès de thé noir CTC exerce une pression à la baisse sur les prix du thé et étudient un certain nombre d'initiatives, y compris l'élaboration d'une politique nationale du thé qui guide les développements futurs de l'industrie du thé. Des recommandations émergent quant au développement de nouveaux marchés et à des investissements dans des infrastructures qui encourageront l'ajout de valeur. Une certaine attention est également portée à la création d'un fonds de stabilisation impliquant un partenariat entre le gouvernement et l'industrie du thé pour gérer la volatilité des prix et protéger les producteurs des conséquences néfastes des fluctuations de prix sur la production. Les questions relatives à l'actuelle répartition des terres et au besoin de consolidation foncière ont également été soulevées. Enfin, des appels ont été lancés pour davantage de transparence dans le fonctionnement des enchères de Mombasa et une modernisation du processus de vente aux enchères à travers le développement d'une plateforme d'enchères électroniques.

La KTDA étudie également les possibilités de transformer des thés orthodoxes. Les thés orthodoxes sont des « thés à feuilles entières fabriqués au moyen de processus traditionnels » et qui génèrent des prix généralement plus élevés que ceux fabriqués au moyen du processus CTC. Le niveau de production ciblé par la KTDA pour les thés orthodoxes est de 60 millions de kg par an, avec au moins une usine dans chaque zone de production fabriquant le produit (voir article *Agritrade* « [Le Kenya entend introduire de nouveaux processus de production pour le thé en vue de faciliter la diversification de marché](#) », 8 juin 2014).

« Le principal défi en Afrique de l'Est est de développer de nouveaux produits pour de nouveaux marchés, amplifiant ainsi la demande globale »

Actuellement, l'EATTA dirige le centre d'enchères de Mombasa, le plus grand centre d'enchères de thé noir CTC au monde. À travers ces enchères, du thé de toute la région est acheté par des conditionneurs comme par des mélangeurs. Ces enchères desservent largement les marchés d'exportation étant donné le niveau limité de la demande nationale (malgré la récente hausse de la consommation locale). Le principal défi en Afrique de l'Est n'est pas lié aux volumes de production mais à la capacité d'absorber et d'exporter le thé produit comme à celle de développer de nouveaux produits pour de nouveaux marchés, amplifiant ainsi la demande globale. Les enchères du thé de Mombasa ont une capacité limitée de gestion du thé, d'où le fait que la hausse de la production a donné lieu à une augmentation des ventes directes de thé aux clients (qui représentent désormais quelque 30 % de la production).

Développements relatifs à la production de thé dans la région de l'Afrique de l'Est et australe

Au-delà du Kenya qui produit 80 % du thé d'Afrique de l'Est, le Malawi est le second plus gros producteur de thé. Cependant, les ventes de thé cumulées aux enchères de Limbe de janvier à août 2013 sont restées à 6 400 tonnes, contre 10 800 tonnes l'année précédente sur la même période (une baisse de quelque 37 %).

Cette baisse de 37 % dans les thés mis aux enchères a été attribuée à des obligations exceptionnelles de vente contractuelle de l'année précédente induisant des reports de stocks plus faibles. Les prix moyens cumulés pour le thé ont atteint 1,87 \$US/kg en 2013, une augmentation sur les prix ayant prévalu en 2012, avec une moyenne de 1,68 \$US/kg. Les réalisations cumulées des ventes de thé ont totalisé 12,0 millions \$US à la fin août 2013, comparé à 18,1 millions \$US réalisés au cours de la même période en 2012.

En Ouganda, la production de thé a stagné entre 1972 et 2000 mais a monté en flèche entre 2000 et 2010. Les autorités nationales et locales cherchent à appuyer ce processus d'expansion de la production de thé ougandaise. Le ministre de l'agriculture de l'Ouganda souhaite créer un Conseil du thé similaire à celui du Kenya. Les experts de l'Economic Policy Research Centre (EPRC) pointent la nécessité d'améliorer l'accès aux technologies et celle, pour le gouvernement, de mettre en place une politique du thé autonome ou une autorité de régulation, parallèlement aux évolutions pour d'autres cultures, comme le café ou le coton. Quelque 200 000 hectares sont potentiellement disponibles pour la production de thé.

D'après les statistiques du Conseil du thé et de la Banque centrale, la production de thé en Tanzanie est passée de 31 450 tonnes en 2011/12 (juin-juillet) à 33 700 tonnes en 2012/13. Cependant, au cours du premier trimestre 2014, la production a reculé, passant à 10 991 tonnes, contre 11 606 tonnes pour la période correspondante en 2013.

En février 2014, Unilever (qui compte pour environ un tiers de la production tanzanienne de thé) a annoncé son plan à long terme pour travailler en partenariat avec le gouvernement tanzanien afin de multiplier sa production de thé par trois. Cette expansion de la production de thé s'effectue dans le contexte des initiatives prises au sein du projet de Corridor de croissance agricole du sud de la Tanzanie (Southern Agricultural Growth Corridor of Tanzania, SAGCOT), qui concerne quelque 7,5 millions d'hectares de terres fertiles.

En 2014, au Rwanda, quelque 21 010 tonnes de thé ont été exportées contre 22 543 tonnes en 2012, avec des prix plus bas, soit 2,64 \$US/kg contre 2,69 \$US/kg en 2012. Les volumes d'exportation de thé ont encore baissé ensuite, au premier trimestre 2014, avec 5 504 tonnes contre 5 556 tonnes entre janvier et mars 2013.

Malgré un énorme potentiel et des conditions climatiques favorables, le Mozambique n'est que le 21^e pays producteur de thé au niveau mondial. On y trouve 39 000 hectares d'anciennes plantations de thé, sur lesquelles seules 6 000 acres appartiennent à des privés. Le Mozambique, dont le thé est principalement cultivé pour l'exportation, dans le cadre de sociétés commerciales, souhaite accroître la production de thé à petite échelle et a développé la coopération avec l'Inde afin de bénéficier de son expérience.

Les revenus du Burundi provenant du thé ont baissé de 21 % en 2013 (de 26,3 millions \$US en 2012 à 20,8 millions \$US en 2013), avec des exportations qui sont passées de 8 771 tonnes en 2012 à 8 741 tonnes en 2013). Cette baisse a eu un effet significatif sur l'économie du pays, le thé étant la seconde plus importante source de devises après le café, et employant quelque 300 000 petits producteurs dans une nation de près de 10 millions d'habitants. Le Burundi exporte 80 % de son thé *via* les enchères hebdomadaires régionales de Mombasa. Selon l'Office du thé du Burundi (OTB), le prix moyen par kilo à l'exportation du thé burundais était passé de 3 \$US en 2012 à 2,38 \$US en 2013. Cela été imputé aux prix plus bas résultant de la hausse de la production mondiale de thé dans laquelle les producteurs kényans n'ont pas joué un rôle insignifiant. Pour le premier trimestre 2014, les gains provenant des exportations de thé du Burundi ont baissé de 8 % par rapport au premier trimestre de l'année précédente.

Pour les producteurs de thé en Afrique de l'Est et australe en général, des défis sont posés du fait de la stagnation de la demande sur les marchés traditionnels, le principal d'entre eux étant d'identifier et d'exploiter de façon efficace de nouveaux marchés.

3. Implications pour les pays ACP

Établir un cadre politique favorable pour progresser dans la chaîne de valeur

Le défi auquel sont confrontés les producteurs de thé d'Afrique de l'Est est d'augmenter la valeur du thé exporté plutôt que les volumes de thé produit et exporté. Il faudra pour cela suivre de près les tendances des marchés émergents et des investissements stratégiques en réponse à ces tendances.

« Le défi auquel sont confrontés les producteurs de thé d'Afrique de l'Est est d'augmenter la valeur du thé exporté plutôt que les volumes de thé produit et exporté »

Afin de partager les coûts de telles stratégies d'investissement et de suivi, il pourrait être intéressant de rejoindre des initiatives collectives au niveau régional. On pourrait potentiellement s'appuyer sur l'expérience de programmes similaires de repositionnement de marché développés pour d'autres produits à travers les pays ACP et portés par le secteur privé (de manière tout à fait pertinente comme le programme rhum des Caraïbes).

Promouvoir la transformation à valeur ajoutée peut aussi induire une nécessaire révision des taxes gouvernementales et des politiques de réglementation du marché afin de réduire les coûts pour les entreprises cherchant s'orienter vers la transformation à valeur ajoutée (voir article Agritrade « Réformer la fiscalité interne et limiter la production est considéré comme essentiel pour mettre fin à la baisse des prix du thé kényan », 26 juillet 2014).

Tout mouvement ascendant dans la chaîne de valeur devrait également prendre en compte les méthodes innovantes développées pour commercialiser le thé dans les pays non ACP. L'expérience la plus remarquable à cet égard est l'expérience indienne de stockage, transformation et emballage de thés de première qualité à travers des mécanismes de commerce électronique. Étant donné le besoin d'investissements localisés, cela pourrait stimuler de façon importante le développement rural dans les régions productrices de thé où les capacités en termes d'organisation et d'infrastructures existent pour entreprendre de tels investissements.

Contrôler l'utilité de la protection des IG pour l'obtention de primes sur les prix

Dans la mesure où le thé Darjeeling va prochainement être reconnu comme une IG, les gouvernements ACP pourraient utilement surveiller l'impact de la protection des IG sur les prix obtenus par le thé Darjeeling pour voir comment elle pourrait renforcer la position de marché des thés spéciaux produits dans les pays ACP.

Établir la traçabilité complète pour la production et les exportations de thé

Étant donné la détection de niveaux croissants de résidus de pesticides dans les thés non ACP importés dans l'UE, la mise en place de systèmes permettant la traçabilité totale pour les thés produits dans les pays ACP pourrait aider à s'assurer que les fournisseurs ACP évitent d'être l'objet d'inquiétudes de la part du public. Cela pourrait se produire à propos des résidus de pesticides dans les thés ou de toute mesure de contrôle renforcé que l'UE pourrait juger nécessaire d'introduire face à la hausse des interceptions de lots non conformes aux exigences de l'UE en termes de résidus de pesticides.

La mise en place de la traçabilité totale tout au long des chaînes d'approvisionnement du thé pourrait également poser les bases pour le développement de stratégies de différenciation des produits conçues pour se raccorder à de nouvelles tendances de consommation de thé. Elle pourrait s'appuyer sur des systèmes de certification existants (comme les certifications Rainforest

Alliance ou Commerce équitable). Dans ce contexte, promouvoir une reconnaissance mutuelle des évaluations de conformité à travers les différents systèmes de certification pourrait être source de bénéfices (voir article *Agritrade* « [Des efforts sont en cours pour réduire les coûts de certification à travers des audits harmonisés](#) », 11 août 2014).

Partager les connaissances en matière de réponse aux défis du changement climatique

Compte tenu de l'état d'avancement du Kenya en matière de préparation au changement climatique, il pourrait être utile de partager les connaissances avec d'autres pays ACP producteurs de thé sur les expériences dans les domaines :

- de l'évaluation des effets du changement climatique sur le secteur du thé ;
- du développement de programmes opérationnels visant à atténuer les effets du changement climatique sur la production de thé.

Principales sources

1. *Khaleej Times*, « Dubai's tea forum gets good response », 10 avril 2014
http://www.khaleejtimes.com/kt-article-display-1.asp?xfile=data/uaebusiness/2014/April/uaebusiness_April149.xml§ion=uaebusiness
2. Sri Lanka Tea Board, *Tea Market Update*, 9, octobre-décembre 2013
http://www.pureceylontea.com/index.php?option=com_phocadownload&view=category&download=45%3Afourth-quarter-2013&id=1%3Atea-market-update&Itemid=259&lang=en
3. Kenya National Bureau of Statistics, « Kenya facts and figures 2014 », 2014
http://www.knbs.or.ke/index.php?option=com_phocadownload&view=category&download=587:kenya-facts-and-figures-2014&id=20:kenya-facts-figures&Itemid=595

4. *Africa.news.cn*, « Global consumer firm to launch €150 million plant in Kenya », 3 octobre 2013
http://news.xinhuanet.com/english/africa/2013-10/04/c_132771171.htm
5. Reserve Bank of Malawi, *Monthly Economic Review*, août 2013
http://www.rbm.mw/documents/ecom_reviews/August%202013%20%20Economic%20Review.pdf
6. World Development Movement, « Tanzania tea: A new frontier for big business », par Chris Walker, 21 février 2014
<http://www.wdm.org.uk/food-and-hunger/tanzanian-tea-new-frontier-big-business>
7. *Ethical Tea Partnership*, « Impacts of climate change felt by tea producers », 1er avril 2014
<http://www.ethicalteapartnership.org/blog/impacts-climate-change-felt-tea-producers/>
8. *BlueandGreentomorrow*, « Climate change project helps thousands in Kenyan tea industry », par Jemma Collins, 19 juin 2014
<http://blueandgreentomorrow.com/2014/06/19/climate-change-project-helps-thousands-in-kenyan-tea-industry/>
9. USAID, « International students apply satellite data for development solutions », 22 avril 2014
<http://blog.usaid.gov/2014/04/international-students-apply-satellite-data-for-development-solutions/>
10. *Tea & Coffee Journal*, « Dubai Tea Trading Centre: Heart of the Middle East tea hub », par Barbara Dufrene, juin 2014
<http://www.highbeam.com/doc/1G1-371968993.html>
11. Tea Board of Kenya, « "Tea for Health" international marathon », non daté
<http://www.teaboard.or.ke/teamarathon/>
12. Netherlands CBI, « Kenya: Running programmes and projects », page web
<http://www.cbi.eu/About%20CBI/countries/Kenya/231>
13. EURL-FV, « Proficiency test-T01, 2013: Pest residues in tea homogenate – Final report », 15 décembre 2013
<http://www.eurl-pesticides.eu/userfiles/file/EUPT-T01-FINAL.pdf>

À propos de cette mise à jour

Cette note de synthèse a été mise à jour en décembre 2014 afin de prendre en compte les développements depuis octobre 2013. D'autres publications dans cette série et des ressources supplémentaires sur le commerce agricole et de la pêche ACP-UE peuvent être trouvés en ligne à <http://agritrade.cta.int/fr>.



Le Centre technique de coopération agricole et rurale (CTA) est une institution internationale conjointe des États du Groupe ACP (Afrique, Caraïbes, Pacifique) et de l'Union européenne (UE). Il intervient dans les pays ACP pour améliorer la sécurité alimentaire et nutritionnelle, accroître la prospérité dans les zones rurales et garantir une bonne gestion des ressources naturelles. Il facilite l'accès à l'information et aux connaissances, favorise l'élaboration des politiques agricoles dans la concertation et renforce les capacités des institutions et communautés concernées.

Le CTA opère dans le cadre de l'Accord de Cotonou et est financé par l'UE.

Centre technique de coopération agricole et rurale (ACP-UE)
PO Box 380
6700 AJ Wageningen
Les Pays-Bas
Tél : +31 (0) 317 467 100
E-mail: cta@cta.int - www.cta.int